



**Pour obtenir de plus amples renseignements ou solliciter un entretien, veuillez contacter :**  
Michelle Geis Wallace à l'adresse [mgeis@burness.com](mailto:mgeis@burness.com) ou au +254 711 326 770  
Saburi Chirimi à l'adresse [schirimi@burness.com](mailto:schirimi@burness.com) ou au +254 721 569 369

## **Pour diffusion immédiate**

**Note aux éditeurs :** Le Groupe sur les systèmes semenciers (SSG – Seed Systems Group) lancera et présentera son rapport lors du [Forum pour une révolution verte en Afrique](#), qui se tiendra à Accra le 5 septembre dans la salle de réunion 3, à 14h30. Une conférence de presse aura aussi lieu le matin même à 8h30 à l'hôtel Accra City. Le rapport peut être [téléchargé ici](#).

## **Lancement d'une nouvelle organisation pour apporter des variétés de cultures nutritives à haut rendement à 38 millions d'agriculteurs dans 15 pays africains affichant des taux élevés de malnutrition infantile**

*Le rapport souligne le potentiel de croissance qui s'appuie sur les succès de pays africains voisins avec des industries semencières en plein essor et des agriculteurs prospères*

**Nairobi/Accra, 5 septembre 2019** – Quinze pays africains comptant 315 millions de personnes et affichant des taux moyens de malnutrition infantile de 38 % pourraient améliorer considérablement leur niveau de sécurité alimentaire et de nutrition en développant leurs industries semencières, selon un nouveau rapport du Groupe sur les systèmes semenciers (SSG – *Seed Systems Group*), basé à Nairobi.

L'analyse du SSG présenté aujourd'hui au Forum sur la révolution verte en Afrique, révèle que même si seulement un tiers des agriculteurs des 15 pays\* sont en mesure d'obtenir des semences améliorées, ils pourraient générer 25 millions de tonnes métriques *supplémentaires* d'aliments, pour une valeur de 4 milliards d'USD. À l'heure actuelle, la réutilisation standard des semences pour les mêmes variétés de cultures à faible rendement et infestées de maladies rend impossible pour les petits exploitants pauvres d'améliorer leurs rendements ou la qualité nutritionnelle de leurs cultures. Le résultat en est la croissance économique stagnante et la faim et la malnutrition généralisées, encore aggravées par les extrêmes climatiques croissants qui frappent de nombreuses communautés agricoles.

« Les semences améliorées améliorent la vie » a déclaré le Dr Namanga Ngongi, président du conseil du SSG. « Aujourd'hui, des pays qui ont été laissés de côté au cours des 10 premières années de croissance de l'industrie semencière locale en Afrique peuvent apprendre de leurs voisins. Ils sont en mesure de sauter des étapes du

développement de leurs systèmes de semences afin d'apporter à leurs agriculteurs des semences de qualité qui accroissent les rendements et résistent au changement climatique. »

Le rapport s'appuie sur l'expérience de 15 pays africains qui ont établi des partenariats avec l'AGRA (Alliance pour une révolution verte en Afrique – *Alliance for a Green Revolution in Africa*) en 2009 afin de stimuler une première vague de croissance pour les industries semencières africaines. Les auteurs anticipent qu'une approche similaire transformera la production alimentaire et le sort économique de certains des pays les plus pauvres du continent.

Les entreprises semencières locales qui ont émergé suite à la première vague produisent actuellement 150 000 tonnes métriques de semences par an. C'est suffisant pour ensemercer sept millions d'hectares et fournir nourriture et revenus à 20 millions de familles agricoles africaines. Ces sociétés puisent dans près de 700 variétés de cultures récemment développées, approuvées par le gouvernement, qui représentent 14 cultures vivrières différentes dont des produits de base comme le maïs et le riz, ainsi que des légumes-feuilles, des haricots et d'autres légumineuses nutritives.

La plupart de ces variétés ont été développées par des éleveurs en collaboration avec des systèmes nationaux de recherche agricole africains et des centres internationaux de recherche agricole, souvent en collaboration avec le Programme pour les systèmes semenciers en Afrique de l'AGRA, dirigé par le Dr Joseph DeVries, à présent à la tête du Groupe indépendant sur les systèmes semenciers.

« Les 700 nouvelles variétés améliorées sont un atout incroyablement précieux pour lutter contre la faim et relancer les économies rurales à travers l'Afrique » a affirmé DeVries. « Notre approche tire parti du leadership du secteur privé — les entreprises semencières privées et les agro-négociants — qui peuvent fournir de nouvelles semences aux agriculteurs presque partout. Nous disposons à présent des semences, et nous savons comment les livrer. Les agriculteurs ont constamment indiqué leur intention de les acheter. Les conditions sont réunies. Nous devons agir. »

Le rapport souligne les impacts des nouveaux secteurs semenciers dans plusieurs pays particuliers au cours de la première vague de développement de l'industrie semencière en Afrique :

**Burkina Faso** : En 2007, les entreprises locales fournissaient aux agriculteurs du Burkina Faso à peine 279 tonnes métriques par an. En 2017, les progrès rapides affichés par quatre startups locales ont multiplié ce chiffre par 25, pour atteindre 7 000 tonnes. L'une de ces entreprises, Nafaso Seed Company, a commencé à exporter des semences vers d'autres pays.

**Ghana** : Depuis 2008, le Ghana est passé de seulement trois entreprises produisant environ 128 tonnes de semences à huit entreprises produisant environ 6 000 tonnes. Une grande partie de cette production est constituée de semences d'« hybrides »

— des variétés créées de façon conventionnelle (non OGM) qui offrent des rendements supérieurs et une meilleure résistance aux maladies parce qu'elles présentent naturellement les meilleures caractéristiques des deux plantes « parentes ». Avant l'entrée en scène de ces entreprises, les agriculteurs ghanéens n'avaient qu'un accès très restreint aux cultures hybrides.

*Ouganda* : Les entreprises semencières locales étaient pratiquement inexistantes en Ouganda en 2000. Aujourd'hui, on en enregistre environ deux douzaines. La quantité de semences de haute qualité produites a plus que triplé, passant de 8 000 tonnes en 2010 à 26 700 tonnes métriques par an. Dans le même temps, la quantité de maïs récoltée par hectare est passée de 1,5 à 2,5 tonnes métriques, avec de nombreux agriculteurs obtenant jusqu'à cinq tonnes par hectare. Les rendements du riz, du haricot et de la niébé ont suivi une trajectoire similaire.

### **Combattre le fardeau des mauvaises semences**

« Sans semences de haute qualité, les agriculteurs ne peuvent pas s'attendre à aller de l'avant » a expliqué le Dr DeVries. « C'est manifeste dans nos 15 pays cibles. Leurs agriculteurs produisent environ une tonne d'aliments de moins par hectare que ceux des pays de la première vague. »

La prochaine vague de pays qui devraient bénéficier de la croissance des nouvelles industries semencières comprend le Tchad, le Bénin et le Togo, tous mis en lumière dans le rapport.

*Tchad* : Quinze millions de personnes vivent dans un pays dont la superficie est plus du double de celle de la France, doté de vastes superficies propices à la production alimentaire. Toutefois, le Tchad se classe au 118<sup>e</sup> rang sur 119 pays en termes de sécurité alimentaire. Dans les zones rurales, jusqu'à 44 % de la population souffre de sous-nutrition. Les rendements des cultures représentent environ un tiers de ceux enregistrés par les pays dotés de systèmes semenciers mieux développés. Cela étant, le gouvernement prend des mesures pour améliorer la production de semences. En 2016, il a adopté une loi sur les semences qui accueille favorablement les investissements du secteur privé, et ses dirigeants se sont engagés à faire passer la proportion de semences certifiées améliorées plantées dans les exploitations locales de deux à 20 % au moins.

*Bénin* : Les 1,3 million d'agriculteurs du Bénin cultivent le maïs, le manioc, le sorgho, l'igname, le riz, la niébé et d'autres aliments de base. Les rendements s'élèvent en moyenne à environ 1,4 à 1,5 tonne métrique par hectare -- soit une production inférieure d'une tonne ou plus à celle qui serait possible avec de meilleures semences. Les taux de malnutrition sont également élevés, à 45 %. Des semences de qualité pourraient contribuer à stimuler la production de légumes-feuilles nutritifs. Mais à ce jour, il n'y a aucune entreprise semencière privée locale opérant au Bénin.

*Togo* : L'agriculture représente environ 41 % du PIB du Togo et emploie les deux tiers de la population. Les rendements du maïs sont d'environ 1,2 tonne par hectare et ne permettent pas aux agriculteurs de générer des profits. Les rendements d'autres cultures comme le sorgho sont encore plus faibles et en baisse. Les variétés de maïs à haut rendement constituent une cible logique pour les efforts initiaux de production de semences. Compte tenu de la forte proportion des terres agricoles consacrées à la production de maïs, l'augmentation des rendements par champ pourrait laisser place à un éventail plus large de cultures vivrières nutritives. Aujourd'hui, il n'y a que deux petits producteurs de semences et entreprises semencières privés au Togo, pour une production de l'ordre de 1 500 tonnes de semences par an.

« Ces deux petits producteurs de semences et entreprises sont une base sur laquelle s'appuyer » a récemment expliqué le ministre togolais de l'Agriculture, Koutéra K. Bataka, lors d'une réunion du cabinet. « Le modèle public-privé du SSG visant la livraison de variétés de semences améliorées est exactement ce dont nous avons besoin. Donner des semences gratuites aux agriculteurs n'est pas viable à long terme. Mais ensemble, nous pouvons transformer l'avenir pour nos agriculteurs en les incluant davantage dans les chaînes de valeurs agricoles. »

Pour développer les entreprises semencières locales, le SSG utilise un modèle conçu pour catalyser l'usage de semences de qualité, mais aussi de toute une gamme de pratiques agricoles modernes, dynamiques et durables, tout en aidant les agriculteurs à s'adapter au changement climatique et en les mettant en relation avec les marchés.

« Nous sommes convaincus que c'est la voie à suivre pour les pays déterminés à améliorer la vie de leurs populations rurales, à nourrir tous leurs habitants et à préserver leurs environnements naturels » a déclaré DeVries du SSG.

Et, comme le souligne le rapport, l'approche du SSG est durable. Plus de 80 % des startups de semences africaines lancées depuis 2007 continuent de fournir aux petits agriculteurs les dernières variétés de cultures améliorées. Bon nombre d'entre elles se sont agrandies et aujourd'hui, elles emploient des effectifs importants et ajoutent des composantes de recherche et d'essais sur le terrain.

Avec le lancement du SSG, l'objectif de fournir de bonnes semences à l'ensemble des agriculteurs africains cible à présent certains des pays les plus pauvres du continent. « Tous les agriculteurs méritent de bonnes semences » a affirmé le président du conseil du SSG, M. Ngongi.

*\*Les 15 pays cibles du SSG sont : Angola, Bénin, Burundi, Cameroun, Tchad, Congo, Côte d'Ivoire, République démocratique du Congo, Érythrée, Guinée, Madagascar, Niger, Sénégal, Sierra Leone, Togo*